

MAGAZINE

GOUVERNEMENT

Les défis qui attendent les 16

LES GENS

Karim Mroué
Marxisme à visage humain

ECONOMIE

Dix acteurs économiques définissent les priorités

PRÈS DE HUIT ANS APRÈS SA SIGNATURE

QUE VAUT L'ACCORD DE TAËF?



Reportage

42 Voyage au pays du miel

Culture&loisirs

58 Gastronomie
À l'heure provençale

60 L'agenda

68 Livres

70 Cinéma

72 Télévision

76 Associations



Shopping de fêtes
Optez pour le cadeau caritatif

96 Horoscope

Document

92 Quand la mafia se transforme:
ses réseaux sur Internet

Vie pratique

54 Quoi de neuf

56 Conseils pratiques



Pannes d'ordinateur...
Pas de panique

82 Santé
Une première médicale
libanaise

Jeux

98 4 pages de jeux

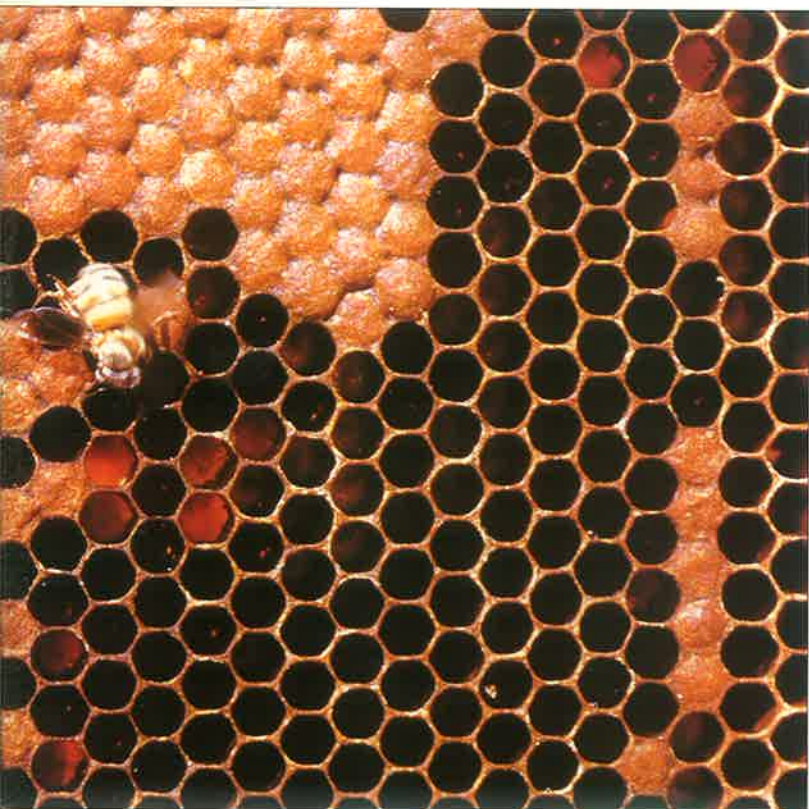


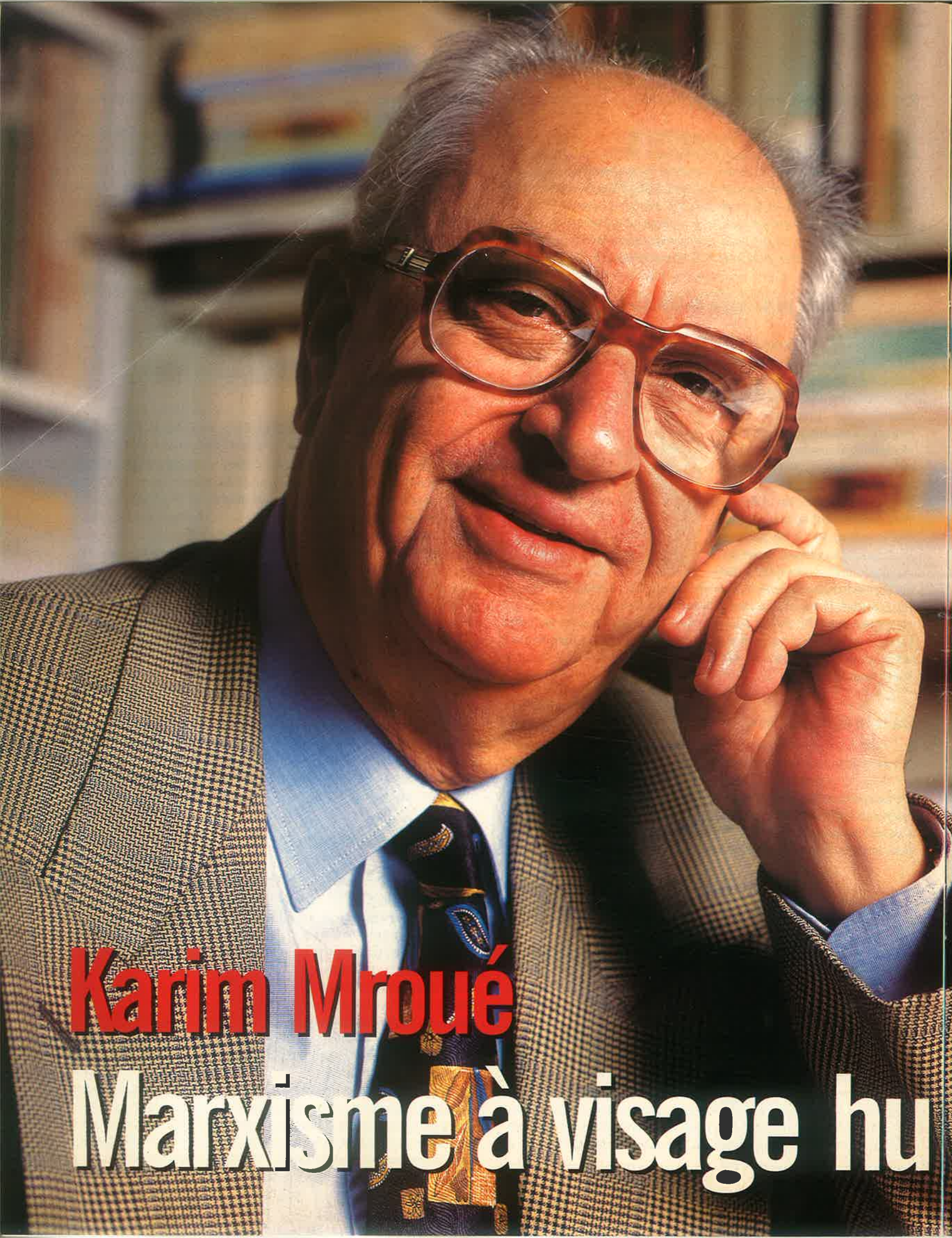
22 Événement

Beaucoup d'espoirs sont mis dans le nouveau gouvernement.
Quels défis attendent les ministres?

10 Karim Mroué

Le parcours familial et politique
de ce penseur communiste.





Karim Mroué

Marxisme à visage hu

Penseur communiste, Karim Mroué est issu d'une famille dévote! Son père Ahmed était en effet un homme de religion. Mais il prenait garde à ne pas en faire un métier. C'est-à-dire que, contrairement à nombre de ses collègues, il refusait de percevoir de l'argent de n'importe quelle source uniquement parce qu'il était religieux.

Il a donc travaillé pour faire vivre sa famille. Dans le commerce. Et comme guide. Il accompagnait en effet chaque année les pèlerins chiites qui se rendaient aux tombeaux des Imams (Ali, Hassan et Hussein) en Irak et en Iran. Il les aidait à accomplir les rites et leur enseignait les textes, moyennant rétribution précise. Il effectuait, en même temps, le pèlerinage par délégation pour un fidèle qui ne pouvait le faire, un impotent par exemple, également contre dédommagement pour les frais occasionnés. Ces rentrées lui permettaient de faire vivre une famille nombreuse: onze enfants. Karim Mroué, qui venait au milieu, dans l'ordre d'âge des enfants, se souvient de son père faisant le commerce des chevaux et du bétail, à part son métier saisonnier de guide de pèlerinage. Dès sa prime jeunesse, il a donc compris que l'homme devait gagner son pain à la sueur de son front. Karim Mroué est du village de Hariss, caza de Bint Jbeil, à 7 kilomètres de la frontière de la Palestine comme disaient les habitants qui se rendaient fréquemment à Saint-Jean d'Acre (Acca), à Haïfa ou à Jaffa (Yafa) en quête de travail ou d'emplètes. Plus souvent d'ailleurs qu'ils ne gagnaient Tyr. La monnaie en usage dans le village était du reste bien plus la palestinienne que la libanaise. Et l'argent de poche du jeune garçon était le plus souvent en piastres palestiniennes.

Les événements familiaux sont notés dans les marges du Coran

Comme beaucoup d'enfants de la campagne, ses premières leçons Karim Mroué les a reçues du cheikh du village. Il se souvient ainsi qu'à l'âge de huit ans, il avait comme on dit clôturé le Coran. Il ne sait pas, dit-il, si cela signifie qu'il avait retenu le livre saint; il en doute mais il est certain qu'il le lisait entièrement et le déclamaient comme il faut, c'est-à-dire avec les intonations musicales requises.

En 1939 le fondateur de la "Amiliya" Rachid Beydoun (oncle du ministre Mohammad Youssef Beydoun qui préside aujourd'hui l'association) avait doté Hariss d'une école. Karim, qui avait alors 9 ans étant né le 8 mars 1930, y a été aussitôt inscrit. C'est ce qu'on lit encore aujourd'hui dans les marges du Coran où son père notait les événements concernant la famille.

La chambre d'hôtes et les soirées de débats

Dans beaucoup de foyers ruraux, et surtout chez les cheikhs, le sens de l'hospitalité était capital et la maison devait rester ouverte comme on disait. Aussi y trouve-t-on toujours une chambre d'amis recevant des hôtes de passage. Chez les Mroué c'étaient surtout des voyageurs se rendant en Palestine ou en revenant qui faisaient halte. Autre coutume: le thé, un rite hérité du Najaf irakien et des villes saintes d'Iran. Les gens de la maison et

Ce n'est pas Rodin mais bien Karim Mroué, le penseur marxiste qui pose pour notre photographe.

Photo: Professeur Nalorian

main

Les gens

leurs hôtes se retrouvaient donc autour d'un thé filtré, c'est-à-dire très fort, pour discuter de tout et de rien, de religion, de politique, de littérature et de questions personnelles. Ces séances ont beaucoup enrichi les connaissances générales du jeune Karim. Et elles ont été souvent pour lui l'occasion de lier de solides amitiés, d'autant que son père avait beaucoup de relations et était très apprécié.

Les difficultés d'une scolarisation

Mais la famille a connu des temps matériels difficiles, ses ressources diminuant considérablement. Ahmed Mroué, ne voulant pas voir les siens tomber dans la pauvreté, les a transposés à Tyr, pensant que là il gagnerait mieux sa vie que dans un petit village. Il a donc ouvert un magasin dans cette ville et Karim a été inscrit à l'école jaafarite, où il a décroché son certificat d'études. Il était destiné à poursuivre sa scolarité, alors que ses frères émigraient en Afrique pour y chercher fortune ou s'installaient à Beyrouth pour y travailler. L'école jaafarite ne dispensant pas d'enseignement complémentaire, Karim est venu s'installer chez l'un de ses frères à Beyrouth, pour étudier à l'école de Hawdat el Wilaya. Mais les difficultés matérielles ont resurgi et il a dû retourner à Tyr. Là on l'a inscrit à l'école des pères grecs-catholiques, jusqu'à ce que l'école jaafarite ouvre un cycle complémentaire. Il y est revenu d'autant plus volontiers que son père était ami avec Sayyed Abdel Hussein Charafeddine, qui était l'une des autorités religieuses chiites de la région.

C'est à la lecture de Gibran que s'ouvre son esprit

A Tyr, Karim Mroué s'est ouvert sur d'autres voies de pensée. Il y a été conduit par les lectures car à partir de l'âge de 13 ans, il a été pris d'une boulimie frénétique de savoir et il dévorait tout ce qui lui tombait sous la main. En trois ans, il avait lu tout Gibran ainsi que les œuvres de Mikhaïl Neaymé, de Taha Hussein et de Toufic el-Hakim. C'est Gibran qui l'avait le plus impressionné et qui l'avait le plus porté à considérer qu'il pouvait y avoir une autre façon de penser que la pensée religieuse qui, jusque-là, avait marqué sa formation. Mais il dit qu'il en a ressenti à l'époque une sorte de conflit intérieur, de dualité. Il aimait en effet beaucoup son père et restait très attaché à sa famille comme à son milieu. En même temps, il éprouvait le besoin de s'ouvrir au monde et de se libérer de l'emprise de l'esprit reli-

A l'anniversaire du parti, cheikh Imam joue du oud. Feyrouz et Ziad Rahbani sont de la partie



gieux. Au bout de quelque temps son père s'est aperçu que Karim sortait de son orbite intellectuelle et ne gardait plus entre eux que le lien familial. Karim pense aujourd'hui que son père lui portait une attention toute particulière. Il n'en connaît pas la cause et n'a jamais demandé à son père la raison de cette affection spéciale, pour ne pas dire de cette préférence. Après son brevet, il a voulu poursuivre ses études. Son père s'est rendu auprès d'un proche, Hussein Mroué, qui avait été homme de religion dans le Najaf mais avait renoncé à l'imamat. Il lui a demandé de s'occuper de Karim et celui-ci a pu gagner l'Irak en 1947 pour y étudier. Il a refait le brevet suivant le programme irakien puis il est passé au cycle secondaire.

Un séjour en Irak accélère sa formation

Son séjour en Irak lui a permis d'accomplir un bond qualitatif en avant dans son évolution politique et intellectuelle. Il a en effet tiré grand profit des rencontres que Hussein Mroué, qui avait beaucoup d'amis, lui a permis de faire dans les milieux des penseurs. Sa formation s'en est trouvée accélérée et enrichie. Aussi quand la Palestine a été déchiquetée en 1948 (la Nakba), il en a été frappé comme par la foudre et en a été très affecté. Du coup il en est devenu communiste. Il s'apercevait en effet qu'on avait fondé de faux espoirs dans les gouvernements arabes d'indépendance et qu'ils n'étaient pas porteurs de renaissance comme lui-même avait pu le croire auparavant. Il a été influencé par le mouvement révolutionnaire irakien ainsi que par Al Jawahiri qu'il avait connu et dont il avait lu la poésie. Karim Mroué s'est donc rallié au communisme car il se sentait à l'aise dans la pensée socialiste, y voyant la promesse d'un avenir meilleur pour l'humanité. Il a été renforcé dans ses convictions tant par les victoires de l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale que par l'efficacité de la dialectique marxiste-léniniste. Il a donc entrepris d'approfondir ses connaissances dans ce domaine et s'est senti d'autant plus attaché au camp communiste qu'il avait fait ce choix tout à fait librement et individuellement. En effet son mentor, Hussein Mroué, tout en étant nationaliste arabe et progressiste, n'était pas communiste.

Communiste sans carte du parti

En 1949, des événements ont eu lieu en Irak. Les dirigeants du parti communiste local ont été traqués, pris et exécutés tandis qu'on lançait une chasse aux sorcières contre les intellectuels et les démocrates, dont Hussein Mroué qui s'est vu privé de sa nationalité irakienne. Il est donc retourné avec son pupil-



Karim Mroué et Nicolas Chaoui reçus par Georges Marchais

le Karim au Liban. Ce dernier s'est de nouveau retrouvé sur les bancs de l'école à Tyr, pour décrocher le baccalauréat première partie. Sa famille étant toujours économiquement faible, il a décidé de travailler comme instituteur dans le secteur public. Il a été nommé en 1950 à Chmestar dans la Békaa. Il enseignait et il étudiait en même temps. En 1952, il a obtenu le baccalauréat deuxième partie. L'Université libanaise, fondée l'année d'avant, offrait des bourses aux étudiants de la faculté de pédagogie (ex-Ecole normale), pour qu'ils puissent continuer à étudier sans devoir courir le cachet. Il s'est donc inscrit à l'UL et il a été l'un des fondateurs de l'Amicale des étudiants dont le premier président avait été Fouad Turk, lui-même étant élu vice-président en tant que communiste indépendant. En effet Mroué offrait ce profil original d'être communiste sans avoir sa carte du parti. Ceci par prise de position, pour protester contre l'exclusion de l'ancien président du parti Farjallah el-Hélu.

Ce dernier était contre le partage de la Palestine, avis que Moscou... ne partageait pas. De même Mroué voulait protester contre le dénigrement par le parti du penseur Raïf Khoury, que Karim admirait et qui était accusé d'être titiste.

”
**Mroué s'est
rallié au
communisme
car il se
sentait à
l'aise dans
la pensée
socialiste**

“

A l'école de la vie

Toujours est-il que le parti ayant beaucoup insisté, Karim Mroué a fini par prendre sa carte. Il a été très vite nommé responsable des étudiants puis envoyé dans une délégation au congrès de l'Union de la jeunesse démocratique dont le siège était à Budapest. Il y a été élu membre du comité exécutif et il y était le seul délégué arabe. Le parti lui a demandé de rester en Europe. Il a répondu qu'il ne le pouvait pas car sa famille comptait sur la bourse qu'il recevait de l'Université. Le secrétaire général du parti, Khaled Begdache, lui a rétorqué: «L'école et l'université du parti sont l'école et l'université de la vie. Elles sont plus importantes que n'importe quel établissement. Laissez tomber cette université dont vous nous parlez et adhérez à la vraie université, qui est celle de la vie».

Témoin des événements mondiaux

Dès lors il est devenu un apparatchik dévoué à plein temps à la cause du communisme. De 1952 à 1957 ses fonctions au sein de l'Union de la jeunesse